

Château de Saint-Germain en Laye (xii^e-xiii^e et xvi^e siècles).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

VUES DE MONUMENTS

CHATEAU DE SAINT-GERMAIN EN LAYE

(xii^e, xiii^e et xvi^e siècles).

LE VIEUX CHATEAU.

Son origine remonte au xii^e siècle. Louis le Gros avait sur cet emplacement un château que ses successeurs firent augmenter et embellir. Androuet Ducerceau, dans son célèbre ouvrage : *Les plus excellents bâtimens de France*, nous apprend que François I^{er} fit abattre le vieux bâtiment sans toucher au fondement sur lequel il fit élever les nouvelles constructions ; de sorte que le château que nous voyons aujourd'hui comprend les anciennes fondations, la chapelle de saint Louis, le donjon de Charles V, et les constructions élevées par François I^{er}.

La chapelle remonte au xiii^e siècle et paraît avoir été construite sous le règne de saint Louis, de 1230 à 1240.

Cette chapelle offre un des plus beaux exemples de l'art au xiii^e siècle.

Le donjon, qui occupe l'angle nord-ouest, paraît remonter à l'époque de Charles V.

François I^{er} fit élever les quatre corps de bâtimens qui entourent la cour ; ils sont couronnés par de riches balustrades et recouverts par des terrasses en pierre formant une agréable promenade au sommet de l'édifice, d'où l'on peut jouir du splendide panorama qui environne le château.

Les règnes de François II, Charles IX et Henri III n'apportèrent aucun changement aux constructions.

Henri IV, voulant avoir une demeure plus moderne, fit construire le *Château neuf* ; il en confia l'exécution à l'architecte Marchand. Ce nouveau château, séparé de l'ancien par une pelouse de 400 mètres de longueur, était situé sur la crête de la colline dont le niveau domine la Seine d'une hauteur d'environ 63 mètres.

Depuis les berges du fleuve, on arrivait au château par une suite de jardins s'élevant par étages au moyen de rampes et d'escaliers soutenus par des arcades jusqu'à la grande terrasse servant d'assiette aux constructions.

L'ensemble de la façade du château neuf, surmontant cette magnifique terrasse, offrait un coup d'œil admirable pour le spectateur placé au bord du fleuve.

Il ne reste de ces belles constructions qu'un pavillon connu sous le nom de *Pavillon Henri IV*, et quelques fragmens de la terrasse.

F. HUREY, architecte.

ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

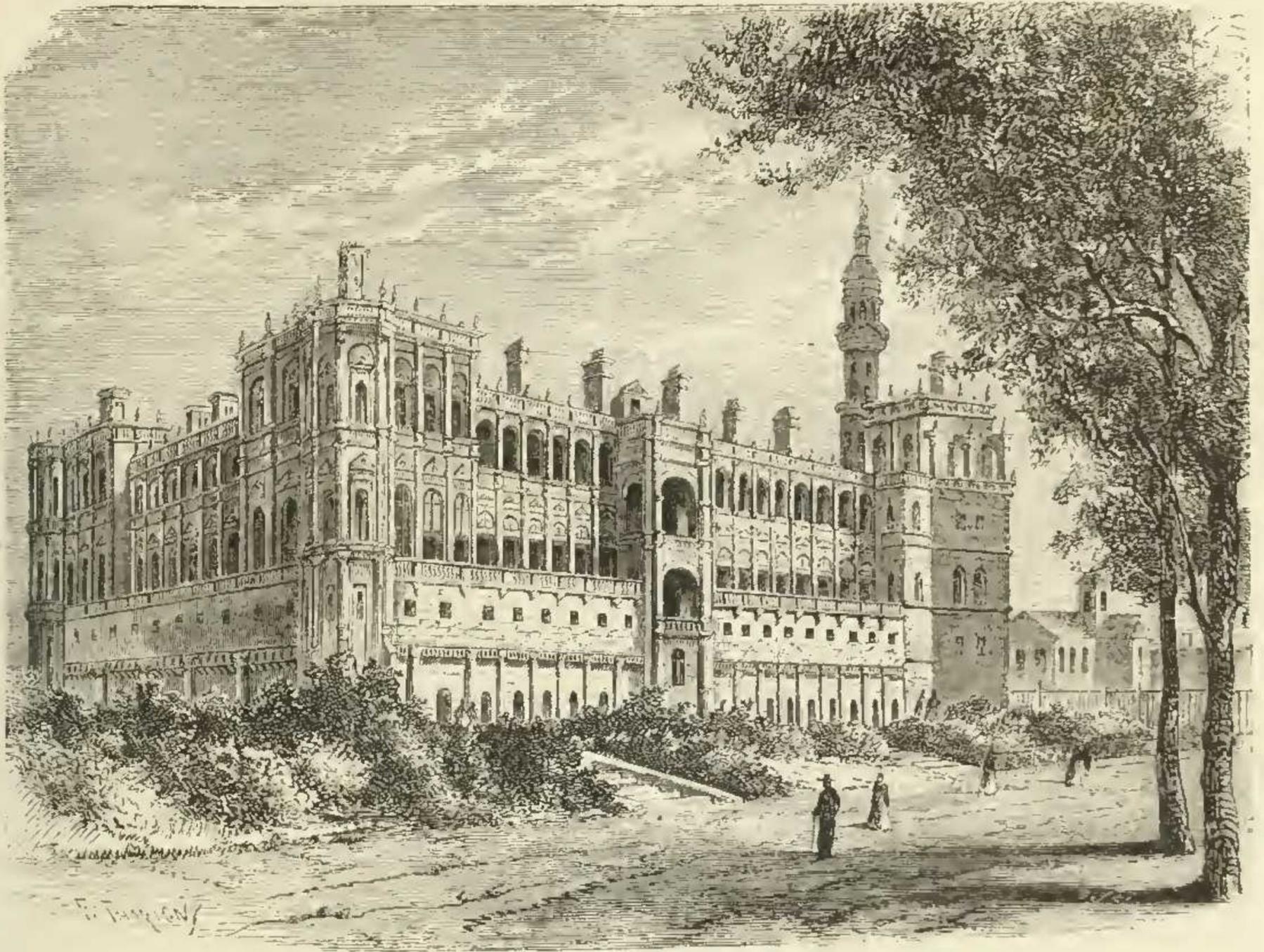
TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5

M DCCC LXXXVII



Château de Saint-Germain.

est au-dessus de toutes les autorités humaines, et, en proclamant ainsi une maxime qui révolte la conscience humaine, le concile avait montré qu'il n'était pas plus infallible que le pape.

Les conciles du quinzième siècle, que dominait l'aristocratie ecclésiastique des évêques opposée à la souveraineté papale, avaient donc maintenu le principe de persécution posé par les conciles du treizième siècle, sous la direction de la papauté. La liberté de conscience n'avait pas plus à espérer des conciles que des papes.

Après que la réforme tentée par les conciles de Constance et de Bâle eut échoué, la papauté, restée maîtresse du terrain presque partout, si ce n'est en France, s'était précipitée dans des monstruosité inouïes. Dans

la dernière partie du quinzième siècle se succédèrent trois papes horribles, dont Alexandre VI fut le pire. Tous les vices et tous les crimes étaient installés sur le saint-siège de Rome. Ces infamies cessèrent; mais les successeurs de ces monstres, Jules II, Léon X, furent des princes politiques, patrons des gens de lettres et des artistes, mais non de vrais chefs de religion. Ils visaient à se placer à la tête de la civilisation européenne par les négociations diplomatiques, et par l'éclat des arts et des lettres; mais ils se souciaient peu des mœurs et de la foi intérieure, pourvu que les pratiques extérieures subsistassent.

Cela ne pouvait durer ainsi. Le monde laïque n'était plus disposé à supporter la suprématie de Rome à de telles conditions,

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME DEUXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.